

Échos du silence

VOLUME 24 n°1 PRINTEMPS 2016

PUBLICATION SEMESTRIELLE

MARANATHA



MÉDITATION CHRÉTIENNE DU QUÉBEC et des régions francophones du Canada
105, chemin du Richelieu, bureau B, McMasterville (Québec) J3G 1T5 Canada
Tél. : 450-446-4649 • info@meditationchretienne.ca • www.meditationchretienne.ca

Éditorial

Une nouvelle année commence; après 25 ans MCQ/RFC doit se préparer pour affronter un nouveau 25 ans. En décembre 2015, le CA vous a fait parvenir un sondage pour se renseigner sur les centres d'intérêt des personnes soucieuses de l'avenir de notre organisme. Entre autres, nous avons constaté que la grande majorité de nos lecteurs considèrent que notre publication est de bonne qualité. Pour continuer dans cette veine, nous (Gaétan et Marc) avons besoin de votre aide. Vous aimeriez collaborer en préparant des articles à propos d'événements qui se sont déroulés dans votre coin de pays? Alors rédigez votre article, d'environ 1 page (500 mots ou moins), avec idéalement une photo, puis faites-le parvenir à marcbrunolacroix@gmail.com et à info@meditationchretienne.ca.



Marc Lacroix



Gaétan Landreville

Vous êtes intéressés à publier un article sur la spiritualité, la méditation, ou d'autres traditions? Ne vous sentez pas mal à l'aise; MCQ/RFC n'est pas un mouvement sectaire, nous ne vous expédierons pas au bûcher. Bien que nous ne puissions garantir que tous les textes reçus seront publiés, faites-nous parvenir votre texte et nous communiquerons avec vous pour en discuter. Pour toute question, ne vous gênez pas, nous sommes ouverts.

Bonne lecture!

Gaétan Landreville et Marc Lacroix,
coresponsables du bulletin *Échos du silence*

SOMMAIRE

| | |
|---|-------|
| Éditorial | 2 |
| La brebis égarée | 2-3 |
| Le 25 ^e anniversaire de MCQ/RFC | 3-4 |
| Pèlerinage, quelques photos d'archives | 5 |
| Ma vision missionnaire | 6-7 |
| De nos amis français | 7-8 |
| L'arbre qui vit en mon être | 9 |
| Oser la bienveillance | 10-11 |
| Silence de Dieu | 11 |
| La méditation, une source de transformation | 12-13 |
| Le ressourcement de Yvan Cloutier | 13-14 |
| La méditation chrétienne: aux sources de la tradition | 14-15 |
| Chronique du pêcheur | 16-17 |
| 10 ^e anniversaire, Marie-Rivier | 17-18 |
| Ce qui manquera si Dieu manque | 18-20 |

La brebis égarée

Seigneur Jésus Christ notre Dieu, je n'ai pas un cœur qui se met en peine pour partir à ta recherche, ni de repentir, ni de tendresse, rien de ce qui ramène les enfants à leur héritage. Maître, je n'ai pas de larmes pour te prier. Mon esprit est enténébré par les choses de cette vie et n'a pas la force de tendre vers toi dans sa douleur. Mon cœur est froid sous les épreuves, et les larmes de l'amour pour toi ne peuvent pas le réchauffer. Mais toi, Seigneur Jésus Christ mon Dieu, trésor des biens, donne-moi le repentir total et un cœur en peine, pour que de toute mon âme je sorte à ta recherche, car sans toi je serai privé de tout bien; ô Dieu bon, donne-moi ta grâce. Que le Père qui, hors du temps, dans l'éternité, t'a engendré dans son sein renouvelle en moi les formes de ton image.

Je t'ai abandonné; ne m'abandonne pas. Je suis sorti de toi; sors à ma recherche. Conduis-moi dans ton pâturage; compte-moi avec les brebis de ton troupeau élu. Avec elles, nourris-moi de l'herbe verte de tes mystères divins dont le cœur pur est la demeure, ce cœur qui porte en lui la splendeur de tes révélations, la consolation et la douceur de ceux qui se sont donné de la peine pour toi dans les tourments et les outrages. Puisse nous être dignes d'une telle splendeur, par ta grâce et ton amour de

l'homme, toi notre Sauveur Jésus Christ, dans les siècles des siècles. Amen. Isaac le Syrien (7^e siècle), moine près de Mossoul Discours ascétiques, 1^e série, n° 2 (trad. DDB 1981, p. 68)



Le 25^e anniversaire de Méditation chrétienne du Québec (MCQ) et des Régions francophones du Canada (RFC)

Ça fait déjà un moment que des pionnières, Michèle Dubuc et Monique Piché initiaient et animaient les premières communautés de méditation chrétienne. Préoccupées de mettre à leur disposition des outils inspirants, les premières traductions des ouvrages de John Main, bénédictin, virent le jour. Il est raisonnable d'affirmer maintenant, 25 ans plus tard, que tous ses écrits majeurs sont traduits, ainsi qu'un nombre non négligeable des écrits de son successeur, Laurence Freeman, bénédictin, accompagnateur spirituel de la Communauté mondiale de Méditation chrétienne (WCCM). Michel Boyer, franciscain, y va lui aussi de textes et de CDs qui font la joie des communautés de méditation. Toute l'expérience acquise depuis qu'il a connu John Main de son vivant dessert généreusement tout notre réseau. Signalons au passage que c'est aussi le 25^e de WCCM (Londres).

Que de chemin parcouru! Action de grâce pour tous les efforts des un-e-s et des autres, ce bénévolat gratuit et généreux continue de faire de petits « miracles », ici et là. Nombreux sont les

internautes qui ont consulté notre site web depuis sa création en 2007. Dans sa nouvelle version, il prend en compte les nouveaux projets de tout notre réseau MCQ/RFC. Plus accessible, convivial et dynamique, il est une fenêtre sur le monde. Que dire de notre Bulletin semestriel *Échos du silence*? Il veut informer, bien sûr. Mais surtout former la conscience de chacun(e) au regard de *notre mission partagée*: 1) Communiquer l'enseignement de la méditation chrétienne selon la tradition reçue du père John Main, o.s.b., et du père Laurence Freeman, o.s.b.. 2) Nourrir et soutenir les méditantes et les méditants, de même que les diverses communautés de la méditation. 3) Assurer la formation continue des responsables et des personnes qui collaborent à l'animation de leur communauté ou de leur région. Telle est notre tâche essentielle. Les activités et divers projets mis de l'avant veulent être au service de cette mission, compte tenu de nos ressources humaines et financières. Notre projet phare, *Jeunesse & Méditation*, devient une priorité pour 2016-2017. Pas seulement pour assurer une relève, ce qui

demeure indéniable. Mais notre conviction est que les enfants, les ados et les jeunes adultes sont sensibles au sens à donner à leur existence lorsque des personnes crédibles témoignent des fruits de l'expérience vécue de la prière contemplative.

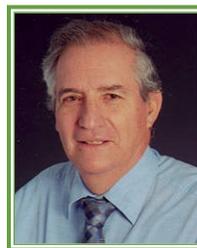
Le travail d'équipe dans chacun des secteurs d'activités de MCQ/RFC est impératif à tous les échelons de *notre* organisme. Il apprend à « faire communauté », ce qui représente défis et enjeux à apprivoiser. Quelle joie de récolter les résultats! Mais nous ne sommes pas seuls au travail. Sous la mouvance de l'Esprit, tout devient possible. Sachons nous inspirer directement de la seconde Lettre de Paul aux Corinthiens: 9, 6-11:

« Frères et sœurs, rappelez-vous le proverbe: “À semer trop peu, on récolte trop peu; à semer largement, on récolte largement”. Que chacun donne comme il a décidé dans son cœur, sans regret et sans contrainte, car Dieu aime celui qui donne joyeusement. Et Dieu est assez puissant pour vous donner toute grâce en abondance, afin que vous ayez, en toute chose et toujours, tout ce qu'il vous faut, et même que vous ayez en abondance de quoi faire toute sorte de bien. »

Un sondage vous a été adressé en décembre 2015 pour connaître vos avis sur des questions-clés pour éclairer le conseil d'administration et le coordonnateur général dans les orientations à donner à plus ou moins long terme ainsi que pour enrichir la mission spécifique de MCQ/RFC. Toutes et tous, nous sommes au service des membres, des communautés de méditation et des régions qui les regroupent. Depuis que l'assemblée générale a élu ses administrateurs au conseil d'administration le 2 mai 2015, un vaste chantier s'est ouvert pour que tout le réseau MCQ/RFC puisse répondre efficacement à cette quête de plus en plus courue, « le besoin de méditer ». Jamais,

depuis peu, il est autant question de la réalité de la méditation. MCQ/RFC ne peut esquiver cette demande sans trahir sa mission propre. Le mot « chrétien » fait-il peur? Mais alors, dites-moi pourquoi nous sommes maintenant plus de cinquante communautés de méditation chrétienne? Ici, au Québec, au Nouveau-Brunswick, en Ontario et au Manitoba? Il faut savoir lire les « signes des temps » humblement, mais en regardant l'horizon qui se déroule devant nous.

À l'exemple de l'évêque de Rome, François, prions sans cesse; annonçons joyeusement comment il fait bon de vivre une authentique expérience d'intériorité, en invitant les un-e-s et les autres à vivre la prière profonde, la prière contemplative, tremplin puissant pour la foi vécue, la solidarité humaine et ecclésiale. Et vivre cela, hebdomadairement, en communauté, fait émerger une énergie lumineuse, transformative et durable. Quittons le vieil homme pour revêtir le nouveau. Notre prière contemplative peut nous y conduire avec force et persuasion. Si la désespérance ne fait pas partie du vocabulaire judéo-chrétien, alors vivons debout, en ressuscité-e-s, qui prennent, tout comme Jésus, la route pour accompagner les pèlerins de partout à la recherche d'une Source qui tarit toute soif.



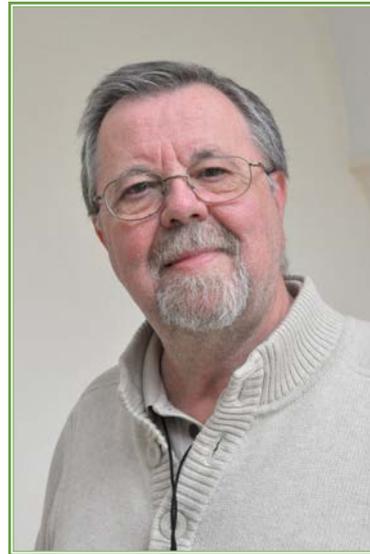
Yvon R. Thérout

Yvon R. Thérout,
président-secrétaire
de Méditation chrétienne
du Québec et des Régions
francophones du Canada.

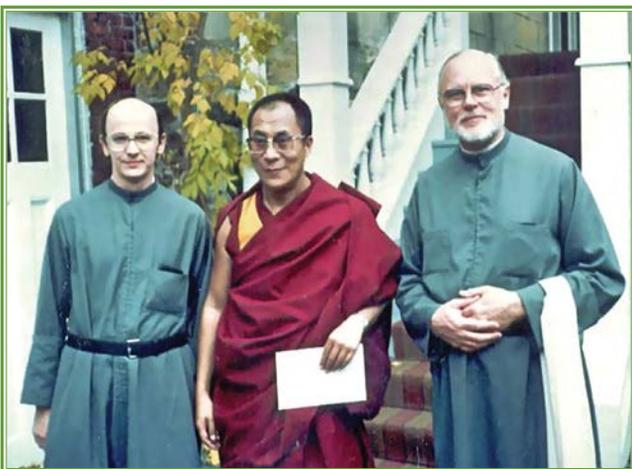
Pèlerinage, quelques photos d'archives



Ci-dessus, Monique Piché et le père Freeman en conversation lors d'un ressourcement en 2001.



Ci-contre, le père Michel Boyer franciscain, qui fut le coordonnateur de MCQ/RFC pendant des années et qui est maintenant l'accompagnateur spirituel de notre organisme, en plus d'être l'accompagnateur régional de la région Mauricie-Bois-Francs.



À gauche, le père Laurence Freeman, bénédictin, l'actuel animateur spirituel de WCCM (la Communauté mondiale de méditation chrétienne), le Dalaï-Lama et John Main bénédictin, le fondateur de la tradition de la méditation chrétienne.



À gauche Denise Gagné, méditante et bénévole, et Francine Devroede, ex-présidente de MCQ/RFC, le 13 octobre 2012.



Sébastien Gendron, actuel coordonnateur général, qui s'est joint au CA en juin 2015.



Actuel conseil d'administration de MCQ/RFC. À partir de la gauche, Marc Lacroix (trésorier), Christiane Gagnon (conseillère), Pierre Therrien (conseiller), Huguette Plante (vice-présidente), et Yvon R. Théroix (président-secrétaire).

Ma vision missionnaire, en tant que coordonnateur général de MCQ/RFC



En tant que jeune collaborateur, j'aimerais donner un vent de fraîcheur à cet organisme que je qualifierais de mouvement, puisqu'il est en perpétuelle expansion et a une orientation résolument missionnaire; c'est un aspect

fondamental sur lequel je reviendrai souvent dans mes communications auprès des différents membres et collaborateurs.

Mes orientations à l'interne

Créer des liens à travers tout le réseau. Insuffler un esprit de concertation, de collaboration et d'échange. Dès la mise en ligne de notre nouveau site web, je compte communiquer avec les « méditant (es) » sur une base régulière par l'entremise d'une infolettre ou de courriels, cosignés par le président, indépendamment d'*Échos du silence*, pour tenir informé tout le réseau de ce qui se passe et se brasse, pour que chacun se sente concerné en portant les choses dans la prière et dans l'action. De petites communications brèves et régulières seraient plus efficaces, selon moi, que de longues lettres pleines d'informations diverses et variées. J'aimerais rencontrer un maximum de région en présence d'un membre du comité Jeunesse & Méditation pour promouvoir ses activités, échanger sur les grâces et les difficultés que chaque communauté rencontre et sur le fonctionnement des soirées de prière, en lien avec la manière dont John Main le suggérerait. Je tiens à m'assurer, autant que possible, d'une équipe solide, en place dans chaque communauté et de la présence d'un accompagnateur dévoué et consciencieux dans chaque région, connu et respecté par les participants du lieu.

Susciter une plus grande participation des membres et un plus grand partage des tâches en offrant des occasions d'investissement personnel mieux défini et plus précis; à l'intérieur du CA, dans les divers comités, mais aussi en périphérie du mouvement. De l'aide est nécessaire pour *Échos du silence*, pour le nouveau site web, au secrétariat lors des périodes de plus grandes occupations, pour l'organisation des diverses activités régionales. D'ailleurs, le comité Jeunesse & Méditation recherche des collaborateurs parmi notre réseau, qui auront des responsabilités en fonction des talents de chacun. Le but est de décentraliser les efforts déployés en soulageant les membres du CA et des divers comités ainsi que les employés salariés.

Au plan financier, mon objectif sera de tendre vers l'autofinancement de nos activités à une époque où le financement venant de communautés religieuses extérieures est de plus en plus difficile à aller chercher. À ce sujet, j'aimerais conscientiser les « méditant (es) », membres et non membres, à la simplicité avec laquelle nous pouvons trouver l'équilibre et la santé financière en inculquant une culture du don et de la participation, sans pression ni contrainte, dans un esprit de gratuité. Offrir des consignes plus claires aux communautés sur la gestion des dons collectés dans les paniers d'offrandes en séparant les profits entre les besoins locaux, les dons faits à MCQ/RFC et une part laissée à Jeunesse & Méditation. Faire comprendre que l'adhésion comme membre de MCQ/RFC, ainsi que les dons personnels et communautaires, sont une manière concrète de soutenir la mission de nous solidariser. *Échos du silence* en version électronique est un service offert aux membres, mais aussi un outil promotionnel qui nous permet de rayonner plus largement.

Mes orientations à l'externe

Recourir à des moyens de communication attrayants qui puissent rejoindre un auditoire plus jeune et plus diversifié (site Internet, dépliants, réseaux sociaux, etc.) en développant une « image de marque » qui exprime bien notre identité. Tenter, dans la mesure des ressources disponibles, de rejoindre de nouveaux milieux, mais aussi de nouveaux collaborateurs de l'extérieur. Créer quelques partenariats solides avec des organismes partageant des valeurs similaires aux nôtres pour rejoindre de nouvelles personnes ou créer de nouvelles manières de partager la pratique de la méditation, en d'autres circonstances et régions que notre ressourcement annuel. Bref, élargir nos frontières par des liens fraternels !

Croire que la méditation chrétienne est attrayante et peut interpeller nos contemporains, jeunes et moins jeunes, croyants loin de l'Église ou personnes en quête d'une pratique spirituelle. Prendre conscience que notre action missionnaire se situe en marge des institutions traditionnelles et adapter notre discours en conséquence. Ne pas hésiter à promouvoir nos activités dans des milieux et par des médiums inédits, ayant toujours en nous le souci de rejoindre celui ou celle qui a soif dans le désert. Faire confiance que dans les milieux mêmes que nous approchons, il y a déjà des ressources potentielles accessibles. Comme le dit Yvon Théroix, notre président, à l'instar de saint Paul : « En semant largement... on récolte largement. »

Sébastien Gendron,
Coordonnateur général

De nos ami(e)s français : Thierry : Plonger dans l'abîme du ciel



Autant son apparence est placide et nonchalante, autant son esprit est vif et alerte. Thierry Ménil, 52 ans, ingénieur d'études et de développement informatique dans une banque, est entré dans la communauté en 2012. Aupara-

vant, il méditait déjà : il a une vingtaine d'années quand il découvre le bouddhisme tibétain, qui lui donnerait, pensait-il, ce que ne lui offrait pas l'Église catholique.

À 18 ans, il se « passionne pour Sri Aurobindo puis Krishnamurti ». Comme beaucoup de jeunes de sa génération, il cherche « davantage une connaissance qu'une croyance ». Thierry médite alors régulièrement et suit les enseignements du lama Guendune Rinpoché.

« Dieu écrit droit avec des lignes courbes », dit un proverbe arabe. C'est le livre d'un swâmi hindouiste, swâmi Siddheswarananda, qui le ramène sur les rives du christianisme : *Le yoga et saint Jean de la Croix*. Ce traité de spiritualité comparée est une révélation pour Thierry qui ne pensait pas « qu'il y avait de telles richesses spirituelles dans le christianisme ».

Il se plonge alors dans l'œuvre de saint Jean de la Croix puis de sainte Thérèse d'Avila. « Je me suis dit que les chrétiens contemplatifs sont exactement ce que je recherchais depuis que j'étais jeune ».

Thierry garde peu de souvenirs de la méditation de ce premier soir d'octobre 2012 où il rejoint le groupe de méditants de l'Est parisien, si ce n'est qu'il avait du mal à fermer les yeux en méditant : « Je faisais très attention à ce qui m'entourait, j'étais entre l'extérieur et l'intérieur ».

Quant au mantra, difficile de l'utiliser : son attention reste fixée sur OM MANI PADME OM, le mantra bouddhiste de la compassion. Au bout de deux mois, pourtant, Thierry adopte MARANATHA : « Quand on rentre dans une discipline, il faut jouer le jeu ! »

Il n'empêche : « Au début c'était très perturbant, car j'avais l'impression de régresser d'un point de vue méditatif. La méditation bouddhiste de pleine conscience, distingue-t-il, c'est avoir conscience ici et maintenant de la vacuité des choses. Avec la méditation chrétienne, on est plus dans une recherche de silence. Ce silence nous emmène dans l'abîme au fond de ténèbres. La méditation telle que nous l'enseigne John Main nous coupe de l'intellect et nous emmène dans la profondeur... C'est ce que j'appelle les abîmes du ciel... »

Thierry médite tous les jours, en rentrant du travail, entre 19h30 et 20h, dans sa chambre où, dans ce lieu réservé face à une croix, il a installé son zafu (coussin de méditation), une bougie et un encensoir. Selon son inspiration, il lit des textes mystiques, tels ceux de Suso ou d'Hildegarde von Bingen, écoute de la musique sacrée. Après la prière d'ouverture, il s'absorbe 20 minutes dans le silence, regrettant de ne pouvoir renouveler l'expérience deux fois par jour, si ce n'est pendant le week-end ou les vacances.

Le manque de temps est vraiment un obstacle, reconnaît-il, tout comme peut l'être le bruit de ses enfants, lorsqu'ils jouent. Mais le plus gros obstacle, avoue-t-il, « c'est moi-même et mes états émotionnels ; quand on est pris dans les émotions, le mental est agité comme les vagues ». Heureusement, le mantra « permet de calmer les pensées ; c'est un peu l'ancre qui nous arrime ; il y a même des moments où il résonne, il n'y a plus que le mantra ».

Moments rares, qui exigent une certaine vigilance pour revenir sans cesse à MARANATHA et laisser filer les pensées : « Comme les nuages qui passent... Tu ne leur donnes plus d'énergie et elles s'évanouissent... »

Les bénéfices de son assiduité sont indéniables : « Je me sens moins angoissé par le lendemain ! Je suis plus patient en famille. J'essaie de ne plus en vouloir à personne. Cette forme de détachement, qu'il acquiert ainsi, lui donne accès à une forme de bienveillance envers tout un chacun. « Avant, reconnaît-il, je prenais les choses trop à cœur. Il me semble que je me suis réconcilié avec moi-même. Quelque part, j'ai trouvé ma voie ».

La prochaine étape serait de rentrer plus profondément dans les abîmes du ciel. Aller plus loin... et, pourquoi pas, s'engager davantage dans la communauté : devenir oblat, peut-être...

Propos recueillis
par Martine Perrin (Paris, France)

Une parenthèse de Marc Lacroix : J'ai presque cru que Mme Perrin s'était emparée de ma biographie pour en changer quelques mots. J'ai toutefois dû me rendre à l'évidence, ma biographie n'a pas encore été publiée... Martine Perrin ne pouvait donc pas l'utiliser pour bricoler son texte. Plus sérieusement, j'ai été surpris de voir à quel point les spirituels se rejoignent, et tout comme Thierry, j'ai réalisé que les chrétiens possèdent eux aussi des maîtres du même calibre que ceux présents dans les traditions orientales que je lisais dans ma jeunesse. Je ferme la parenthèse.

L'arbre qui vit en mon être

Un exercice de visualisation à l'extérieur: présentation. J'avais, en me promenant parmi les arbres de Cap-Vie, à me laisser choisir par un arbre, à l'accueillir, à le toucher, à l'admirer, à demeurer en contact un certain temps et à le remercier. Puis à me recueillir pour recevoir du dedans mon ressenti. Le partage me permet de mieux connaître, de mieux Le connaître.

J'ai la sensation d'être visité intérieurement dans le sanctuaire de mon âme et qu'Il m'accompagne, me guide, m'aime et me nourrit.

La visite de l'Arbre, c'est la sensation d'être accueilli à tout moment, libre de le visiter et de me reposer en Lui. Je me sens libre d'y venir et d'y revenir, sûr d'être aimé, pardonné, chéri. J'ai la sensation d'être en méditation où je peux prendre le temps d'être accueilli comme je suis, recevant tendresse et affection de sa part. Pendant ce temps de relation, il s'agit d'être reconnu, aimé, guéri.

La grandeur de l'arbre que je vois est immense; il est immensément grand, il a de la maturité. Il me laisse le toucher; c'est précieux pour moi de l'être, surtout de le sentir.

J'ai la sensation de l'avoir refoulé à cause de mon éducation religieuse ou mis en veilleuse une grande partie de ma vie.

C'est précieux lorsqu'on m'autorise à le recevoir; c'est une marque de confiance qu'on me fait, c'est une ouverture qui me permet d'être plus vivant et cela me touche profondément.

L'invitation d'y entrer, c'est encore une plus grande confiance d'amour, c'est une bénédiction que je reçois; cela me fait du bien, cela goûte bon, cela est un cadeau que je reçois. MERCI! MERCI! MERCI!



Voir du sommet de l'arbre, goûter la sensation d'être en HAUT, c'est-à-dire de VOIR l'ensemble du paysage de ma vie, cela aussi est un cadeau de Celui qui m'invite à VOIR en GRANDEUR, en LARGEUR et en PROFONDEUR SON EXISTENCE et la mienne, celle qui l'entoure, m'entoure. C'est aussi une visitation de la Vie Nouvelle qui circule en LUI et en mon ÊTRE.

Puis, c'est la descente vers le CENTRE au cœur de l'arbre, au cœur de mon centre où coule la sève, où coulent mes énergies.

Sensation d'admiration, de Paix, d'émerveillement, de douceur, de chérissenment, de

chaleur, de bien-être: c'est le lieu de la rencontre, de la fréquentation où je reçois la nourriture pour le DON du retour, la mission à vivre.

Puis, c'est la sortie de l'arbre de la VIE: sensation de calme, de Paix, de Sérénité, remplie d'Énergie à partager, d'Eau vive à distribuer qui se nomme: Bonté, Regard vrai, Lumière reçue, Chaleur et Paroles du Coeur.

À le contempler, c'est l'Action de grâce qui jaillit.

MERCI de m'avoir reçu, accueilli, de m'avoir permis de voir l'intérieur, de regarder l'ensemble, de le ressentir et de le percevoir avec ma petitesse, devant l'immensité de Son œuvre.

Sensation que je pourrai et que je peux revenir le revisiter chaque jour quand j'en sentirai le besoin

« Tu connais le chemin. Viens me visiter et je t'accueillerai comme tu seras. À bientôt. J'aime te rencontrer »

« Tout ce qui est à découvrir dans l'univers est à découvrir en soi. » (Arnaud Desjardins)

Pierre Lacroix

Oser la bienveillance



Propos recueillis par Gaétan Landreville, membre de la Communauté de méditation chrétienne Marie-Rivier de Mont-Saint-Hilaire, lors de la conférence-bénéfice de Lytta Basset tenue au Sanctuaire Marie-Reine-des-Cœurs de Montréal, le 7 octobre 2015.

La bienveillance: un autre regard sur l'être humain. En Occident, ce regard est très négatif. L'être humain a besoin d'être valorisé, car notre passé collectif nous a amenés à nous sentir coupables de notre humanité, à cause du péché originel qui nous fait croire que tout est de notre faute. Voie royale: nous déparasiter, personnellement et collectivement, de ce regard négatif, séquelle de la doctrine du péché originel inventée par saint Augustin en 418. Pourtant, pendant quatre siècles, des chrétiens ont vécu sans ce dogme hérité de la faute d'Adam et Ève — histoire mythique et non-événement historique — faute qui s'est propagée par procuration. Nous sommes corrompus à la racine: c'est comme une épée de Damoclès suspendue au-dessus de nous. Pourtant Jésus n'a jamais parlé du péché originel. Son message libérateur — le plus grand dans son Royaume c'est ce petit enfant pur et innocent — tout le contraire du « tu n'es bon à rien, pourri, mauvais ».

Cette image de l'enfant corrompu par nature a donné lieu à des dérives effrayantes:

- en 1760, le rituel de Tours stipule « qu'on se souvienne que ce sont des criminels qu'on va présenter à Dieu » — pour le baptême

- au XVIII^e siècle, vraie folie collective, on invente une sonde intra-utérine qui peut baptiser
- les protestants, Calvin et Luther, adhèrent au dogme: « Rien, sinon le mal ne peut être imaginé ou personnifié par l'être humain pendant sa vie entière »
- voix contestataire — les Orthodoxes n'ont jamais adopté le dogme augustinien — au IX^e siècle, un patriarche a déclaré qu'il s'agissait d'une hérésie

En Genèse 2 et 3, il n'est jamais question de péché originel, de mal, de mort, de paradis, ni de condamnation du sexe. Ce dogme est vraiment incompatible avec l'enseignement de Jésus selon qui, comme le souligne saint Irénée, l'être humain est faible — il se trompe —, mais il progresse jusqu'à ressembler à Dieu par la divinisation, allant jusqu'à déclarer: « La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant ». Jésus incarne, dans mon être profond, la personne bienveillante que je peux devenir.

Des séquelles de cette vision peu optimiste de l'être humain: faible estime de soi, méfiance, culture de la délation, déresponsabilisation et condamnation de l'espèce humaine. En revisitant la condition humaine, on découvre toutefois que ce qui constitue l'être humain n'est pas si mauvais et que la seule façon de le libérer des traumatismes découlant de sa naissance, c'est de lui donner de la bonté, de la bienveillance.

C'est ce que fait Jésus envers Zachée, collecteur d'impôt perçu comme un voleur par ses concitoyens (Luc 19). Dans une attitude complètement bienveillante, il l'amène à sortir de son enfermement sur lui, en lui faisant sentir qu'il n'est coupable de rien. Or Zachée, c'est moi, toi, nous autres quand:

- nous nous ouvrons aux désirs de l'autre

- nous traitons d'égal à égal avec l'autre
- nous désirons des relations durables
- nous sommes indifférents aux apparences
- nous donnons envie à l'autre de poser des gestes responsables
- nous accueillons l'autre dans ses limites du moment
- nous ne faisons pas de reproche à l'autre sur son comportement
- nous aidons l'autre à restaurer son tissu social

Zachée est rassuré sur ce qu'il est intérieurement: un être responsable contrairement à la foule qui est, elle, totalement irresponsable par ses gestes réprobateurs. Zachée a expérimenté la bienveillance inscrite sur le visage et dans toute l'attitude de Jésus. Sous ce regard, son existence s'est éveillée et affermie. Son propre regard est devenu ferme et capable d'en éveiller d'autres.

Ce sont donc les actes qui comptent. Peu importe ce que tu ressens, tu peux poser un acte de bienveillance, car ce que tu fais, « c'est à moi que tu le fais » nous dit Jésus en Mt 25.



Deux jalons pour oser la bienveillance envers soi, les autres, le monde, pour passer de la culpabilité à la responsabilité et pour donner à l'humanité plus d'humanité: cultiver une attitude empathique et prier pour la personne à qui je veux du bien, même si elle ne reçoit pas mon geste de bienveillance, parce qu'elle est trop blessée.

Gaétan Landreville

Silence de Dieu

« Dans le silence de Dieu, on apprend la dignité de l'homme, on apprend qu'une seule chose importe, c'est d'être vrai, c'est d'être juste, que le Royaume de Dieu, c'est l'homme lui-même quand il est ouvert à la Lumière et à l'Amour. »

Maurice Zundel

La méditation : une source de transformation de l'être et de la vie quotidienne

(ressourcement du 16 au 18 octobre 2015 avec Yvan Cloutier)



Ça sert à quoi méditer ? Bonne question, que plusieurs d'entre nous se posent, et le défi proposé à Yvan Cloutier, philosophe et méditant invétéré, fut de répondre à cette question lors de notre ressourcement 2015.

Donc, pourquoi méditer deux fois par jour ?

La méditation, c'est un peu comme le conditionnement physique ; ça peut constituer un défi, comme de vouloir soulever les plus gros poids, ou devenir une simple habitude. Elle peut se révéler une simple source de sérénité et de détente, de plaisir, liée à des activités sociales... mais peut aussi devenir une rencontre avec Dieu.

Pour les chrétiens, Dieu est présent en nous, c'est ce que l'on appelle *l'inhabitation de Dieu*. Selon John Main, le Christ se trouve dans notre cœur, méditer c'est entrer dans la conscience du Christ. Nous pouvons lui parler, lui demander de nous transformer, de nous convertir en profondeur ; n'est-ce pas là une bonne raison de méditer !

Méditer : « Pour toi, quand tu pries, retire-toi dans ta chambre, ferme sur toi la porte, et prie ton Père qui est là dans le secret ; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra. » (Mt 6, 6)

Mais sommes-nous prêts pour cette rencontre ? Qui est le Père, Dieu, selon nous ? Quelqu'un d'extérieur, quelqu'un avec qui nous entrons en relation occasionnellement, ou quelqu'un « présent » en nous ? Tout dépendant de notre degré d'intimité avec Dieu, notre prière

peut conserver une certaine distance, ou à l'opposé, devenir total abandon à Dieu, au Père. Nous pouvons donc passer d'une prière active (nous récitons une prière à un Dieu extérieur), à une prière réceptive où le mantra nous conduit doucement à une profondeur au-delà des mots, des pensées et des images (prière apophatique).

Certaines images en nous interdisent la rencontre : un Dieu juge sévère, culpabilisant, ou un Dieu qui ne s'occupe pas de moi, le souvenir d'un père physique réel qui fut bonasse, ou incestueux ? Nous devons nous débarrasser de ces images négatives du Père et/ou du père (wash-out). Mais il y a plus que notre image de Dieu à nettoyer ; sommes-nous prêts à abandonner « notre image personnelle » pour mieux nous trouver ?

Avec les années, nous avons développé certaines « stratégies de bonheur » basées sur de mauvaises images de soi, sur des besoins de contrôle, de sécurité et d'affection exagérées. Ces mécanismes mortifères doivent être débusqués ; nous devons renoncer au vieil homme, notre faux moi ! La méditation nous aide à voir notre « agenda caché » et à prendre une distance de notre personne.

Selon John Main : « Chaque fois que nous nous assoyons pour méditer, nous mourons à nous-mêmes, et nous nous élevons au-delà de nos propres limites à une vie nouvelle dans le Christ ». Nous sommes créés à l'image de Dieu (Grégoire de Nysse, Thomas Merton...), mais encore nous faut-il accepter de ressembler à cette image divine.

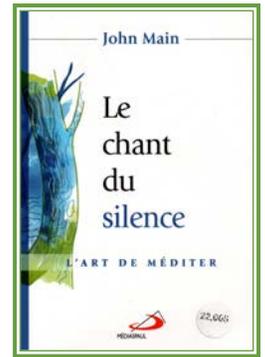
Toujours facile de méditer ? Non, Yvan nous rappelle que lorsque nous commençons à méditer, tout est merveilleux, ça gazouille ! Mais le

temps passant, nous arrive l'impression de piétiner, qu'il ne se passe plus rien, nous sombrons dans « la nuit des sens » de Thérèse d'Avila et de Jean de la Croix.

Nous continuons à méditer, mais nous regrettons les sensations fortes d'autrefois que nous semblons avoir perdues. Yvan nous parle de l'envie de « manger plus », pour retrouver la sensation « d'être plein ». Thérèse d'Avila parlait de « l'esprit de la fornication » qui perturbait son silence intérieur. De la part d'une abbesse carmélite; ce n'est pas rien. Il nous faut vaincre la force d'inertie qui nous retient. Même si rien ne semble se passer, c'est pendant cette nuit des sens que se développe peu à peu une foi pure qui nous amènera à voir que nous sommes petits et impuissants; « la nuit de l'esprit » débute. Réalisant notre petitesse, nous sommes amenés peu à peu, à nous en remettre à Dieu. Le temps « du vouloir et du faire » est passé, nous apprenons à laisser Dieu travailler en nous.

Pour que Dieu puisse nous restaurer, nous devons faire des changements concrets; nous avons besoin de discipline et de pratique, d'une ascèse comme nous le dit John Main dans son livre *Le chant du silence* et c'est la méditation qui en est la base. Deux fois par jour, vingt

minutes, nos pensées doivent se briser sur le roc du Christ. La pratique en groupe est susceptible de nous aider. En tant que telle, la méditation n'est pas magique, si nous avons le cancer, le cancer ne disparaîtra pas nécessairement parce que nous méditons; toutefois, méditer peut nous permettre de voir que nous aggravons notre cas, en laissant l'anxiété nous envahir. Et nous rendre malades d'être malades.



Donnons-nous des moments de silence, apprivoisons la solitude, unifions-nous en nous délestant de ce qui est accessoire. Apprenons « à garder notre cœur » comme le recommande Évagre le Pontique, en portant notre attention sur les pensées qui surgissent en nous. Méditation, *lectio divina*, répétition d'un mot, d'une phrase de l'Écriture, lire son carnet de citations-vitamines, pratiquer la liturgie des heures, tout ceci, pratiqué sans excès, pourra nous aider à laisser le Christ « nous remettre à neuf », ou presque.

Propos recueillis par Marc Lacroix

Le ressourcement de Yvan Cloutier, comme je l'ai vécu

Le ressourcement spirituel de notre groupe MCQ fut bienfaisant. Tout d'abord, nous sommes à une période de l'année qui nous amène à plus d'intérieurité, par la diminution des périodes d'ensoleillement et de la température. Nous sommes dans un lieu de recueillement, Villa St-Martin, un très beau site sur le bord de l'eau. Nous sommes avec un groupe de personnes engagé dans un cheminement de méditation, un chemin d'humilité. Nous partageons la retraite

en silence. Ce cadre est « idéal » pour accueillir et pour partager les sages paroles de notre confesseur, philosophe, oblat consacré et méditant de longue date, Yvan Cloutier.

Il nous a entretenus sur la méditation lors des 4 rencontres. Les entretiens furent un rappel de l'importance de cette forme de prière dans nos vies, de ses fruits, de ses difficultés, exprimé en d'autres mots, avec d'autres perspectives. La première impression que j'ai eue, c'est le senti-

ment d'intégration de sa pratique dans sa personne. Il dégage une ouverture, un calme, une douceur, une simplicité, un accueil de l'autre.

Ainsi, il est un témoin des bienfaits de la « prière de consentement », cousine de notre pratique de méditation chrétienne. Ce groupe, très bien établi autour des enseignements de Thomas Keating, a les mêmes sources que notre groupe de méditation chrétienne soit les pères du désert, Jean Cassien, le livre « le nuage de l'inconnaissance ». Leur vigueur et leur étendue renforcent notre propre vigueur et pratique avec ces racines communes.

Nous avons très peu abordé les différences entre les deux formes de pratique. Une différence semble être que la récitation du mantra dans leur pratique, ne se fait pas de façon continue, mais au besoin selon les distractions. L'essentiel m'apparaît semblable, malgré la technique qui peut avoir certaines variantes. L'essentiel étant de « consentir » à accueillir la présence du Christ dans nos cœurs, de plus en

plus, de fois en fois, de résistance en résistance. Et de nous dépouiller du superflu !

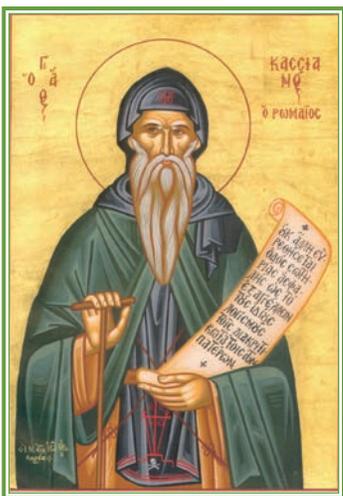
Notre conférencier nous l'a bien partagé sous différentes facettes ; accueillir la présence aimante et agissante de Dieu en soi, se laisser transformer, renoncer au faux-moi, se rendre « habitable », bien s'occuper de soi, etc. Il est aussi rassurant de constater que nous sommes tous aux prises avec des limites similaires de méditants (es), soient les distractions, les charges émotives, les comportements réflexes, le manque de régularité, les périodes « arides », etc. Et la foi nous soutient à poursuivre sur ce parcours.

Personnellement, les méditations en groupe m'apportent un réconfort dans ma pratique, une assise. On retrouve ce bienfait dans nos groupes respectifs. Se retrouver tous ensemble bonifie cet effet pour moi, au-delà des mots.

Un grand merci à notre conférencier de ce partage généreux et aux organisateurs dévoués.

Annie Brodeur – octobre 2015

La méditation chrétienne : aux sources de la tradition



Les deux derniers numéros de notre bulletin *ÉCHOS DU SILENCE* ont montré que la méditation, dépouillée et silencieuse, s'inscrit dans une tradition remontant aux premiers siècles du christianisme. Le moine Jean Cassien, dans son ouvrage *Les Conférences*, au IV^e siècle, en est un témoin important : « Répétez un seul mot jusqu'à ce qu'il

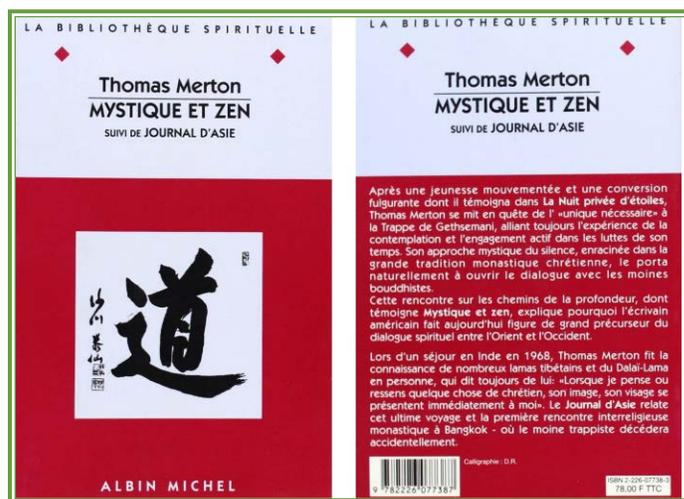
chasse toute pensée de votre esprit. Bornez-vous à la pauvreté de ce simple mot. » L'enseignement de Jean Cassien a marqué fortement la spiritualité chrétienne. Dix siècles plus tard, au XIV^e siècle, on retrouve l'existence d'une méditation avec un seul mot. *Le Nuage d'inconnaissance* recommande : « Nous devons prier avec un seul petit mot. Choisis un mot plutôt court que long. »

Cette tradition de la méditation dépouillée, silencieuse, a donc marqué les quinze premiers siècles de la prière chrétienne. Il s'en est suivi une longue période d'éclipse. La méditation mentale, discursive, s'est largement imposée, privant les chrétiens d'une sagesse spirituelle

éprouvée dans le temps. Mais que s'est-il passé pour qu'un tel changement survienne? À partir du XVII^e siècle, le soupçon s'est manifesté envers la prière contemplative, cette pratique étant réservée alors à des âmes d'élite! Ce soupçon s'est intensifié à cause de l'influence du mouvement quêtiste sur la spiritualité chrétienne. Le principe fondamental du quêtisme est le refus de tout effort humain. L'être en quête de perfection doit parvenir à une passivité absolue. Les quêtistes prétendaient être sans péché, à l'abri de toute tentation! On peut comprendre alors l'inquiétude suscitée par la prière contemplative où prédomine le bannissement des pensées et des images, sans céder pour autant à une passivité totale, mais plutôt à une vigilance par rapport aux pensées.

Un certain nombre de propositions du mouvement quêtiste furent condamnées par les autorités religieuses du XVII^e siècle, l'accusant d'un faux mysticisme. La querelle engendrée jeta carrément le discrédit sur le mysticisme traditionnel. Dans les séminaires, comme dans les communautés religieuses, les lectures portant sur le sujet faisaient froncer les sourcils! On ignora les auteurs mystiques du passé. Il faudra attendre le XX^e siècle avant que paraisse une version intégrale des écrits de saint Jean de la Croix... Laïcs, prêtres et religieux étaient invités à se tenir à distance de la prière contemplative. Dès lors, au XVIII^e et au XIX^e siècle, la prière recommandée à toute personne était la méditation discursive, méditation faisant appel à la réflexion ou à l'imagination. Est apparue une variante de méthode, selon saint Alphonse de Liguori, saint François de Sales, ou la méthode Saint-Sulpice. Un tel enseignement était à l'antipode de la tradition enseignée pourtant pendant quinze siècles où la prière contemplative était

considérée comme l'évolution normale d'une vie spirituelle authentique, accessible à tout chrétien! La distance étant devenue évidente envers la prière contemplative, on vit apparaître un accent mis sur la vie apostolique, d'où une transformation dans l'expression de la prière. Les Écrits spirituels de saint Ignace de Loyola en témoignent.



En même temps que s'est répandue la méditation discursive, on vit apparaître toutes sortes de dévotions. Puis la morale, avec sa tendance au légalisme, a eu une place grandissante dans la vie chrétienne au lieu de favoriser une vie spirituelle profonde. Il faudra attendre le XX^e siècle pour que se manifestent à nouveau un intérêt et un attrait pour la prière contemplative. Thomas Merton, Henri Le Saux, Thomas Keating et John Main auront le souci de remettre en évidence ce trésor trop longtemps enfoui de la tradition chrétienne: un nouveau chemin d'intériorité faisant place au silence et mis à la portée de toute personne.

Michel Boyer, o.f.m.
Trois-Rivières

Chronique du pêcheur : Réflexions

Cet article est le quatrième s'inspirant directement de mon expérience personnelle de chrétien qui revient à l'Église après plusieurs années d'absence. Le chalet où se passent les événements rapportés est bien réel, et les expériences que j'y relate sont tout aussi représentatives de ce que j'y ai vécu en tant que pêcheur/chasseur... et méditant.

Je suis rendu presque à la moitié de mon livre. Je le dépose sur la table de salon et me lève. Je m'étire, prends quelques respirations profondes et je sors du chalet. Après une heure de lecture, j'ai le cerveau qui sombre dans la mélasse; un peu d'exercice me ferait sortir de cette léthargie. Je descends de la galerie et je fais le tour du chalet. Je m'arrête et regarde le ciel. Quelques nuages, mais le fond bleu nous offre une garantie de beau temps. Tout en marchant, je souris: « Je suis heureux ». Moi, le comptable, supposément réaliste, j'ai le sourire fendu jusqu'aux oreilles, sans raison particulière. Cette constatation me fait sourire encore plus. Il ne fait pas très chaud, mais c'est beau, et les bêtes sont encore peu présentes à cause du temps frais. Je me dirige vers la corde de bois de chauffage sur le côté du hangar. J'amène deux bonnes brassées au chalet, et je m'installe dans la berçante sur le balcon.

Qu'est-ce qui a changé en moi, pour me permettre ainsi d'être heureux? La méditation m'a appris à être ici maintenant. Le hamster s'est calmé et me laisse profiter de ce que j'ai devant moi, ce qui relève de l'exploit. En effet, le comptable avait tendance à rester « bêtement rationnel ». Il détestait les surprises et avait tendance à mettre ses états d'âme sous verrou. Le problème tient au fait qu'un volcan endormi reste un volcan... et peut faire irruption n'importe quand!

Sans vouloir me couvrir de fleurs, je me rends compte que j'ai appris à rester ouvert, plutôt que de chercher à tout contrôler. Je laisse la vie être ce qu'elle est plutôt que de m'en tenir à



des comportements figés dans un rationalisme artificiel. J'accepte d'être tel que je suis, plutôt que de chercher un comportement idéal. En fin de compte, je laisse le contrôle à l'Esprit en moi, cet Esprit que certains pourraient appeler « le Soi », ou l'étincelle d'éveil, ou « Dieu ». L'Esprit, m'a déjà donné quelques réponses dans les dernières années passablement assombries par un vide existentiel. Il m'a montré que les lunettes fumées couleur « rationalité » foncée que je portais ne faisaient que me paralyser. Le détachement n'est pas qu'un principe philosophique abstrait, il doit se vivre... avec « un certain détachement ». Par rapport à la méditation, la chose à prendre au sérieux, c'est la discipline; il s'agit de — méditer régulièrement — le mantra lui-même n'est qu'un outil. Il n'y a pas non plus de « qualité de méditation » à maintenir pour faire une bonne méditation, il faut méditer, point à la ligne. En terminant notre méditation, nous revenons à la vie ordinaire, avec ses émotions ses pensées. Nous savons quand nos pensées arrivent, nous les voyons. Nous sommes capables de saisir les images qui traversent notre esprit et jusqu'à un certain point, pouvons éviter que celles-ci nous contrôlent de façon inconsciente. Si une expérience de vie m'a frus-

tré, je la ressens et la comprends et je deviens plus à même de ne pas faire déborder ma frustration sur des personnes de mon entourage qui

n'ont rien à voir avec les causes de mon malaise. Connais-toi toi même... et sois heureux!

À la prochaine!

Marc Lacroix

10^e anniversaire de la Communauté de méditation chrétienne Marie-Rivier à Mont-Saint-Hilaire en 2016

Nous sommes heureux de partager avec vous ce moment de réjouissance et d'Action de grâce. Dès le départ, nous voulions donner naissance à une communauté priante. Car il nous apparaissait que s'engager dans le sillon de John Main, béneédictin, et retrouver les bienfaits de la prière contemplative, pouvaient engendrer une fécondité sans pareil. Le 25 septembre 2006, nous invitions les gens de notre grande région à entendre parler de méditation à la Maison de prière Marie-Rivier alors dirigée par S^r Priscilla Faber, des religieuses de la Présentation de Marie. Étonnés du résultat de cette rencontre, nous lançons l'invitation aux personnes intéressées de se revoir pour une première rencontre de méditation chrétienne, le lundi 2 octobre suivant, de 19h30 à 20h30.

La simplicité de la méditation en a ravi plus d'un. Ce rendez-vous spirituel confortait de nombreuses personnes dans la formulation d'un sens à leur vie, d'un retour à la foi vécue, d'une réorientation de leur itinéraire humain d'abord et religieux, au sens où des liens solides se tissent dans des relations vraies et authentiques. C'est invraisemblable de voir comment le silence forge le cœur, l'esprit et l'âme et, au surplus, crée un climat d'amitié. L'utilisation soutenue des enseignements de John Main, et un peu plus tard de Laurence Freeman, successeur de John Main, et, depuis peu, de Michel Boyer, franciscain, nourrissent abondamment tout notre être.

Quand venait le mois de juin, chaque année, nous demandions à notre communauté, eu égard à la fermeture durant l'été de la Maison de

prière, si elle voulait continuer. Ce fut toujours un oui affirmatif. Alors nous avons pérégriné à l'Église Saint-Hilaire, à Notre-Dame-du-Bon-Conseil (Otterburn Park), et Sacré-Cœur de McMasterville. Marc Bellemare et Murielle Bergeron avaient assuré les premiers, l'animation. Puis un autre couple s'est ajouté durant l'année régulière, Johanne Plante et Martial Brassard. Et durant l'été au fil des années au moins une dizaine d'autres membres de la communauté en couple ou en duo. Une communauté vivante, vivace et vivifiante qui a attiré des gens de partout: de Longueuil à Saint-Hyacinthe, de Saint-Antoine à Marieville et récemment de Bromont! Des solidarités réelles, de l'entraide exemplaire, un climat où il fait bon revenir. La générosité a permis à d'autres communautés de naître en Montérégie. Et la réponse aux invitations de l'accompagnateur régional, Claude Bernier, durant quatre ans et maintenant d'Huguette Plante permet de réaliser des activités supplémentaires: *Repas méditatif*, la *Symbolique du pain* (voir la photo de Martial Brassard, animateur pour ces deux activités et



membre de la communauté Marie-Rivier), certaines au profit de Méditation chrétienne du Québec (MCQ) et des Régions francophones du Canada (RFC). À une demande plus générale, il y a maintenant les *Samedis de la Parole*, et depuis

sept ans, deux sessions/année de *ressourcement spirituel* (printemps/automne).

Rendons grâce pour tous ces bienfaits de la méditation, pour ces centaines de personnes qui sont passées par la Maison de prière Marie-Rivier. Reconnaissance à la communauté religieuse des sœurs de la Présentation de Marie qui nous

accueille si joyeusement et qui facilite nos nombreuses initiatives. La méditation, à coup sûr, transforme les vies individuelles et collectives.

Marie-Thérèse Tremblay et Yvon R. Théroux
au nom de notre communauté.

Ce qui manquera, si Dieu manque

« Ça veut dire que tu es croyant, Denis ?

Non, croire est *ben* ennuyeux. Moi, je suis spirituel !

Ouf, ça me soulage que tu me dises ça. Moi aussi, je suis un être spirituel. »

Un tel dialogue, quoi que fictif, représente une réalité vécue, au moins parmi les adolescents et les jeunes adultes à Montréal. Sans doute, il y a aussi d'une part le courant scientifique radical considérant peut-être la spiritualité comme pure projection de la conscience humaine et d'autre part ceux et celles qui n'y croient tout simplement pas. Cependant, il est évident qu'« être spirituel » est en vogue. En contrepartie, on passe pour démodé, et c'est peu dire, si on se déclare « croyant », comme si ça relève d'une superstition qu'on aurait dépassée grâce aux sciences.

Au niveau théologique, cette opposition entre, d'un côté le monde spirituel et, de l'autre côté le monde de la croyance, s'insère dans des visions différentes de Dieu entre les religions asiatico-indiennes et les religions monothéistes. Alors que les premières sont surtout apothéogamiques, c'est-à-dire qu'elles mettent l'accent sur l'inconnaissance du divin, ces dernières partent plutôt de l'idée que Dieu s'est révélé et continue à se révéler à travers l'Histoire. Dans le contexte québécois, il est nécessaire de se demander si le choix d'une vision principalement apothéogamique n'entraînerait pas la

perte d'un héritage monothéiste et chrétien considérable. Ce qui suit n'est aucunement une apologie du christianisme, mais une tentative d'éclairer les gens modernes sur ce qu'est l'apport spirituel de la foi chrétienne dans une société laïque et multireligieuse.

Le christianisme, autant que les autres religions monothéistes, attribue à Dieu des aspects humains qui font qu'on peut évoquer et appeler Dieu Père, car il est une personne. Une personne bien sûr, et non pas un homme, ce qui ferait de Dieu l'égal de l'être humain et non pas l'être humain l'égal de Dieu — ce qui serait un blasphème aux yeux de la croyance chrétienne. En tant que tel, il est dit que Dieu a la capacité non seulement d'entendre et de comprendre la voix humaine, mais aussi d'intervenir dans la vie des hommes. Évidemment, les exemples, comme Etty Hillesum, Dietrich Bonhoeffer et Desmond Tutu, démontrant la vérité de cette conviction religieuse, ne manqueront point. Néanmoins, il est important de réaliser que la prière peut aussi avoir sa place dans la vie des gens normaux du 21^e siècle, qui ne vivent pas forcément des situations dramatiques.

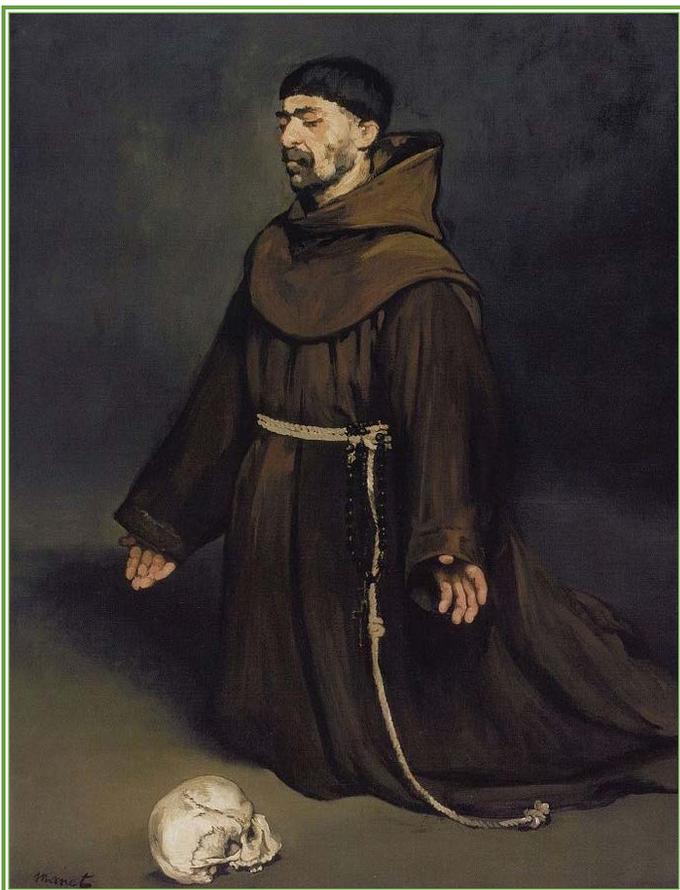
D'abord, la prière a une dimension psychologique. L'humain est impliqué dans un dialogue intérieur permanent entre le moi et le soi — cette autre voix en moi. Cette autre voix peut retentir jusqu'au Soi — s'écrivant avec un *S* majuscule —, l'alter ego par excellence, qui, par

ses origines transcendantes, nous apporte peut-être d'autres solutions que celles auxquelles nous avons pensé. Ensuite, la prière a une dimension sociale. Rassemblés autour d'une table, les convives comme l'hôte, les adultes comme les enfants peuvent trouver dans la prière une occasion d'exprimer leur gratitude, ce qui touche souvent aussi des non-croyants. Enfin, la prière a également une dimension communautaire et familiale. Le seul fait qu'on puisse prier ensemble peut servir comme moyen d'identification et d'union qui fait que les gens se rassemblent malgré ce qui les sépare. On rencontre dans beaucoup de religions, comme dans l'hindouisme ou dans des religions animistes, l'idée que Dieu est le créateur des humains. Ceci est confirmé par la Bible. Il n'en reste pas moins vrai que la Bible va plus loin en disant dans la Genèse que « Dieu a créé l'homme à son image » (1, 27). Ce verset atteint toute son ampleur par la foi chrétienne dans l'incarnation de Dieu à travers la figure de Jésus de Nazareth. Avant Jésus, la présence de Dieu était considérée comme quelque chose d'effrayant (c.f. l'histoire de la lutte entre Joseph et l'ange: Gn 32), voire de mortel (c.f. le feu dévorant qui représente Dieu en Ex 24,17). L'évangéliste Jean nous dresse un tableau mystique de la vie de Jésus, qui encourage la communauté à laquelle il s'adresse, à rencontrer le Christ en tous et en tout: il est la porte, le berger, le verbe, la vigne, etc. Le désenchantement et la désacralisation qui allaient presque inéluctablement de pair avec l'ère industrielle et le monde scientifique, rendaient désuète la perspective biblique sur l'homme. Il y a cependant des personnes, comme sœur Emmanuelle qui, tout en ayant obtenu une éducation humaniste en bonne et due forme, contrairement à mère Teresa, n'ont pas moins réussi à chercher le Christ dans chaque visage humain: elle raconte avoir cherché l'image du Christ dans tous les visages des démunis qu'elle a rencontrés dans les bidonvilles au Caire. À l'instar de sœur Emmanuelle, qui se heurtait

fondamentalement « aux limites de la raison » (Sœur Emmanuelle, *Vivre, à quoi ça sert?*, Paris, 2004, page 60), nous pourrions peut-être aussi reconnaître que la vérité subtile des Évangiles dépasse, d'une part l'entendement de la raison et, d'autre part relève d'une autre sphère de la vie que celle des sciences: les Évangiles ne décrivent pas la réalité, comme les sciences, mais tendent à nous indiquer le chemin à prendre pour trouver la joie.



Il est enfin imaginable que nous retrouvions tout au moins la question des injustices multiples (théodicée), qu'elles soient commises par l'homme ou la nature, sinon les réponses individuelles, en recourant à Dieu qui, selon la tradition biblique, a fait tout « très bon » (Gn 1, 31). Lorsque des accidents arrivent, nous lisons souvent à la une des journaux qu'une grande tragédie a eu lieu. On nous parle par la suite des mesures de précaution à prendre, mais la question de la justice dans un monde, qui est prétendument créé par un Dieu bon et non pas par un démiurge (Dieu trompeur et méchant), n'est guère soulevée. Cette question cependant, qu'on le veuille ou pas, surgit en l'homme. Et l'avantage des religions monothéistes est de lui accorder de la place même si nous sommes, au niveau collectif, incapables d'y répondre. C'est à chacun de nous d'y trouver une réponse individuelle si nous sommes des victimes d'un tel accident.



Quoi qu'il en soit, il importe de maintenir la question de la justice, et sans Dieu, nous risquons de perdre non seulement la réponse, mais vraisemblablement aussi la question, comme disait Jean-Baptiste Metz (c.f. son livre « Memoria passionis »). Magda Hollander-Lafon est une

survivante des camps de concentration qui ne croyait pas en Dieu avant la guerre. Tout de même, une fois la guerre terminée, elle a trouvé du réconfort en Dieu, car en Lui, elle disait avoir au moins trouvé Quelqu'un envers qui elle pouvait diriger toute sa colère, ses ressentiments et sa frustration. Elle n'a certes pas trouvé non plus des réponses définitives à la question de la souffrance dans le monde (Hollander-Lafon, Magda, *Quatre petits bouts de pain*, Paris, 2012, pages 117-118.), mais grâce à Dieu, son cœur a trouvé du repos et de la paix face à la souffrance dont elle fut victime.

Jürgen Fesenmayr, théologien,
enseignant au Relais Mont-Royal

NOTE: Le samedi 14 mai 2016, à 9 h 30, Jürgen Fesenmayr, théologien, enseignant au Relais Mont-Royal nous offre une conférence portant sur *L'expérience d'intériorité de l'évangéliste Matthieu*.

La contribution demandée est de 20,00 \$ Les gens intéressés, qui auront amené leur lunch, pourront manger sur place, avant l'assemblée générale qui débutera à 12 h 30.

Cette édition de l'Échos du silence, vol. 24, n° 1 est réalisée, en partie,
grâce à ces commanditaires que nous tenons à remercier.

 **uniprix**

Beloil

863, boul. Yvon l'Heureux Nord

Mont-Saint-Hilaire

466, boul. Sir-Wilfrid-Laurier



**IMPRIMERIE
INVITATIONS
B E L O E I L**

450.467.6509

941, Bernard-Pilon, Beloil
invitationsbeloel.com